

**Article-442-LA « HEIMAT » SOUS LA CROIX GAMMÉE « HEIMAT UNTERM
HAKENKREUZ » publié par la CGT-sur la Résistance-1953**

**Note : J'ai ici rassemblé les éléments de cet article ayant trait à la Vallée de la
Bruche**

*Cet ouvrage a été publié à l'occasion du 10^e anniversaire de la mort de **Georges
WODLI** le 2 avril 1943 par l'Union des Syndicats des Cheminots A.L. CGT¹ et
par ses camarades qui ont combattu avec lui dans notre pays pendant l'occupation
nazie. Traduction de l'original en allemand et notes : Daniel MURINGER avec les
contributions de Jonathan SEILLER pour les éléments de traductions techniques
ferroviaires, de Sylvia et Bernard UMBRECHT et de Catherine MURINGER*

Mentions de l'édition originale :

Achévé d'imprimer
en mars 1953 sur
les presses de l'Imprimerie
A. ZETZNER & FILS
à Schiltigheim (Bas-Rhin)

Dépôt légal imprimeur N° 9316 – 1^{er} trimestre 1953

Mentions de l'édition originale :

Achévé d'imprimer
en mars 1953 sur
les presses de l'Imprimerie
A. ZETZNER & FILS
à Schiltigheim (Bas-Rhin)

Dépôt légal imprimeur N° 9316 – 1^{er} trimestre 1953

Notes sur la traduction de «Heimat » :

*Le terme « Heimat » qui revient très fréquemment dans l'ouvrage, à commencer par
son premier mot, n'est pas aisé à traduire. Il fait manifestement, dans la plupart des
cas, référence à « l'Alsace –Lorraine », plus exactement aux deux départements
alsaciens et celui la Moselle, et est à l'occasion plus limitatif (cf lettre de René Birr
où il désigne l'environnement proche du village natal).*

*« Heimat » exprime un rapport affectif quasi « maternel » avec un territoire
resserré : « heim » évoque le « chez soi », le foyer, et ne saurait équivaloir à*

1 AL, Alsace-Lorraine

**Article-442-LA « HEIMAT » SOUS LA CROIX GAMMÉE « HEIMAT UNTERM
HAKENKREUZ » publié par la CGT-sur la Résistance-1953**

« patrie », à la connotation trop virile d'une part, et qui renverrait d'autre part à la dimension erronée du territoire national français.

Il correspond difficilement à « patrie », qui se dirait en allemand « Vaterland ».

Il faut en outre se replacer dans le contexte de l'époque, où le Parti communiste, tant national que régional, et la CGT étroitement liée alors à celui-ci, étaient porteurs, depuis la fin de la première guerre mondiale, de la revendication d'auto-détermination pour les trois départements anciennement allemands, revendication reprise dans certaines des publications clandestines qu'on trouvera ci-dessous.

Hommage à Georges Wodli par Georges Mattern (extraits)

...Malgré la trahison de la majorité de la direction fédérale de l'ancienne CGT, il n'était pas possible de mater WODLI. Banni d'abord au dépôt de Gretz près de Paris, il atterrit plus tard au camp de concentration et ensuite au fort Barraud (Savoie). La débâcle de 1940 le vit cependant déjà en fuite et ainsi commença pour WODLI la vie sinistre de ceux qu'on harcèle et qu'on pourchasse, dont l'objectif est certes clair, mais le chemin sombre, plein de dangers, de privations et de souffrances.

Il laissa sa femme et son fils unique seuls à Gretz, confiés à la protection des amis, pour entamer le combat inégal contre les fascistes de part et d'autre des Vosges.

Au printemps 1941 il réussit à franchir une première fois la frontière et sa joie fut immense quand il trouva ses camarades en de nombreux lieux déjà attelés avec ardeur à l'organisation de la résistance. Ses conseils et son aide énergique furent des alliés bienvenus dans ces heures difficiles.

Son appel fut également entendu par la suite dans les lieux les plus éloignés et en peu de temps un vaste réseau de groupes de résistance s'étendit sur tout le pays de Mulhouse à Thionville. On confectionna des tracts, on organisa des sabotages, des mots d'ordre politiques furent diffusés, on fit preuve de solidarité, on mit en place des liaisons, tout cela dans la houle de l'environnement nazi. Et WODLI va ainsi de lieu en lieu, de retour à Paris et toujours de retour dans « l'Alsace-Lorraine allemande » aux côtés des militants...Puis vint le jour, le 30 octobre 1942, où les sbires de Pétain l'arrêtèrent à Chatoux² (Seine-et-Oise) à la faveur de circonstances malheureuses. Après quatorze jours de tortures inhumaines (on pensait avoir arrêté en lui un « terroriste »), WODLI reconnut son identité et exigea d'être livré aux nazis dans l'espoir d'être confronté à ses bourreaux en Alsace dans le cadre d'un procès public...

Les premières victimes du pays frontalier

Les premières victimes, parmi les cheminots ainsi que dans tous les autres services de l'Etat, furent les Engagés-Volontaires³ de la Guerre mondiale 14-18, qui

² Il s'agit en fait de Chatou.

³ en français dans le texte

**Article-442-LA « HEIMAT » SOUS LA CROIX GAMMÉE « HEIMAT UNTERM
HAKENKREUZ » publié par la CGT-sur la Résistance-1953**

étaient passés dans l'autre camp en Russie et s'étaient portés volontaires dans l'armée française.

Ces pères de famille et pour la plupart de bons camarades syndiqués, durent renoncer immédiatement à leurs postes, laisser leurs familles à leur sort et disparaître de leur pays sans la moindre aide matérielle.

Les premiers pas

...Ce soir-là il neigea – la première neige depuis que les bottes nazies avaient foulé le sol alsacien.

Les doux flocons tombaient silencieusement dans la nuit noire pour se coller tendrement à la terre de novembre. Bientôt la couverture blanche s'étendra comme un linceul sur le pays...

La maison du camarade « X » se dresse un peu à l'écart, dehors sur la grand-route, tournant le dos à ses sœurs grises de la ville. Aujourd'hui peut-être plus que d'habitude, en tout cas c'est ce qu'il semblait au voyageur solitaire, dont le regard tâtonnant cherchait en vain à découvrir l'incertaine petite maison dans l'obscurité d'un gris blanchâtre de la tourmente de neige.

« L'aurais-je manquée ? » – pensait-il déjà, lorsqu'enfin la silhouette estompée apparut dans l'obscurité. Il chercha le poteau d'entrée coiffé de blanc... Quelque part se trouvait une sonnette, de cela se souvenait encore Léon ... en effet, elle était encore là. Et maintenant le signal ? C'était quoi, déjà ? Une fois court, une fois long et encore court ...

Le faisceau feutré d'une lampe de poche s'approcha du portail... On entendit le bruit d'une clé dans la serrure...

« Salut, Léon, tu es le dernier, viens ... »

La pièce de réunion se trouvait à l'arrière de la route ; néanmoins, aucune lumière ne filtrait au-dehors. La conversation se fit à voix basse. De la fumée de cigarette auréolait les visages graves des camarades qui se retrouvaient pour la première fois depuis bien longtemps et elle conférait à la lumière tamisée un reflet laiteux.

Novembre 1940. Première conférence du groupe de résistance en Alsace-Lorraine.

Le camarade WEISS prit la parole en premier :

« Permettez-moi, chers amis, avant de traiter du véritable but de notre rencontre, de souligner la grande signification historique de ce jour.

Notre organisation, depuis sa dissolution et le déclenchement de la guerre, a traversé des heures difficiles. Nombreux sont nos camarades qui ont été poursuivis et incarcérés, uniquement parce qu'ils ont défendu en actes la liberté et le bien-être de notre pays. Nous commémorons d'abord leur courage avant de parler des tâches à venir.

**Article-442-LA « HEIMAT » SOUS LA CROIX GAMMÉE « HEIMAT UNTERM
HAKENKREUZ » publié par la CGT-sur la Résistance-1953**

Vous savez, camarades, que se dressent encore devant nous d'énormes obstacles. Hitler ne pourra être battu que lorsque toutes les forces qui s'opposent à lui seront mobilisées. Aussi peu nombreux que nous soyons peut-être aujourd'hui, nous ne devons pas en prendre prétexte pour ne rien faire. Nous ne pouvons compter pour l'instant ni sur une aide extérieure, ni intérieure. Les autres organisations politiques en Alsace ont disparu pour l'essentiel... leurs dirigeants sont compromis ou ne sont pas revenus. Nul d'entre nous n'est surpris par cette réalité et cela ne nous gênera pas dans le travail à mener... »

Puis le camarade KELLER prit la parole. Il était celui qui était resté en Alsace en tant que soldat et qui était à même de pouvoir apprécier de près certaines évolutions.

« Je déplore avant tout l'attitude lamentable d'une série d'anciens camarades de la SFIO qui étaient à la tête des administrations municipales françaises, qui ont participé à la pire traque menée contre nous jusqu'à la débâcle et qui au retour se sont laissés atteler sans scrupules à la charrette des nazis.

On constate une tendance similaire dans le camp catholique. Nulle part la moindre trace de résistance contre les destructeurs de temples, c'est sans protestation qu'on encaisse les mesures prises contre l'église. Il me semble nécessaire avant tout d'aborder les masses avec des éclaircissements. Si l'afflux des Alsaciens dans les organisations nazies se poursuit de la sorte, cela finira mal pour la population. Nous devons, à mon avis, examiner tous les moyens d'aide technique, identifier ce qui est encore utilisable et les entreposer en prenant toutes les mesures de prudence nécessaires.

D'autres camarades s'attardèrent ensuite sur des détails plus précis quant à cette question.

Cette première conférence dura plus de trois heures, et elle confia au camarade GROSSHOLZ la mission d'organiser la conception rédactionnelle du matériel qui devait être publié par le groupe afin de mobilisation contre Hitler.

La réunion traita en outre de la question de la liaison entre les trois départements et la France occupée, ainsi que de la constitution d'une caisse de soutien.

Une action de collecte régulière était en cours depuis octobre dans les entreprises.

Le socle du mouvement de résistance en Alsace était posé !...

*

À l'heure dite, j'arrivai ce soir-là dans l'appartement du camarade GROSSHOLTZ. C'était une chance que j'avais souvent emprunté cette rue dans des circonstances normales ; car la nuit de février était ce jour-là plus noire que de l'encre. Je trouvai mes repères à tâtons dans la cour, cherchai prudemment la sonnette de la porte... selon les instructions reçues : « ne pas faire de bruit, la porte n'est pas fermée... »

**Article-442-LA « HEIMAT » SOUS LA CROIX GAMMÉE « HEIMAT UNTERM
HAKENKREUZ » publié par la CGT-sur la Résistance-1953**

Charles vint à ma rencontre et me conduisit immédiatement dans la pièce de derrière. D'abord ébloui, je découvris néanmoins tout de suite une silhouette dans le coin du canapé – penché en avant – comme prêt à bondir – sur le visage un large rire et une moustache impressionnante – c'était Georges WODLI. Je n'étais pas préparé à ces retrouvailles – et pourtant sa présence m'étonnait à peine – il fallait prendre l'apparition de WODLI dans l'Alsace nazie comme allant de soi, de même que tout allait de soi dans la nature de ce camarade.

Je compris de suite que WODLI n'était pas venu avec le rapide de Paris. Sa tenue négligée – son déguisement – tout indiquait des circonstances extraordinaires dans la vie présente de l'ami.

Il me fallut d'abord raconter. Il buvait littéralement mon exposé comme un voyageur assoiffé dans le Sahara.

Puis WODLI commença...

« Tu sais que DALADIER m'a fait interner dans le camp X. Nous étions beaucoup de camarades là-haut occupés à la route des Alpes. La vermine a failli nous dévorer – la faim au ventre – mais on avait le moral.

J'ai pris la fuite avec l'aide du Parti. Tout a bien marché... Tu me connais – une seule envie me tenaillait dès le début : revenir en Alsace, chez vous, les camarades, – commencer le combat – organiser.

En ce temps de détresse, où il y a tant de lâches, l'action importe cent fois plus. – Cela me fait plaisir que vous n'avez pas attendu que quelqu'un vienne et vous y invite. Le camarade GROSSHOLTZ m'avait déjà fait un rapport sur vos activités. – Bien. – Mais avant que nous parlions de l'avenir, il n'est pas inutile de savoir ce qu'ont réalisé les camarades en France jusqu'à présent – et comme il est difficile également là-bas de combattre.

Quelque chose a un peu changé depuis en France. Dois-je te raconter comme le peuple souffre de la faim et du froid ? Dois-je vous dire qu'il y a là-bas aussi de tristes individus prêts à toutes les bassesses rien que pour plaire aux nazis et engranger des profits ?

Vois-tu, c'est ainsi, dans la vie il y a des crapules et des gens honnêtes – heureusement davantage d'honnêtes gens que d'autres et on sent cela aujourd'hui plus que jamais en France.

On y rencontre aussi maintenant des hommes et des femmes fidèles et dévoués, là où on ne l'aurait pas supposé. Dans tous les cercles de la population, la résistance croissante contre tout ce qui a à voir avec les Allemands devient perceptible ... »

« Et que dit-on sur l'attitude de la population ici en Alsace ? »

Pensif, Georges tira sur sa cigarette, pour dire après un court temps de réflexion :

« On sait peu de choses à Paris sur la situation réelle d'ici, il semblerait qu'on pense plutôt qu'il y a plus de renégats ici qu'ailleurs. Il y a en effet trop de gens dans

**Article-442-LA « HEIMAT » SOUS LA CROIX GAMMÉE « HEIMAT UNTERM
HAKENKREUZ » publié par la CGT-sur la Résistance-1953**

les formations⁴, et si on s'en tient aux photographies officielles, on pourrait donner raison aux Français s'ils doutent de vous ici.

Il faut faire quelque chose ici – pour que l'afflux vers les organisations cessent ; car il n'en va pas uniquement de la réputation de notre pays, il en va de bien plus.

Jean, crois-tu que j'ai entrepris sans raison ce voyage risqué – ou bien me soupçonnes-tu d'être venu ici dans la région à cause du mal du pays et de mon enthousiasme pour les nazis... ? Jean, on a aujourd'hui suffisamment de poules mouillées, je le répète, et en des temps comme ceux-ci on a plus besoin d'hommes courageux que d'ordinaire.

Il faut aller au travail ici avec tous les moyens disponibles pour empêcher un malheur plus grand pour notre pays. Il n'est pas encore trop tard ...

Mais je te dis que si les Alsaciens continuent d'adhérer à ce rythme au Opferring⁵ et s'ils font la promotion des fumisteries brunes, alors HITLER saisira cette occasion pour instaurer la conscription obligatoire chez nous... Peux-tu te représenter les conséquences ? ... »

« Oui Georges, nous constatons aussi cette évolution – nous avons essayé tout ce qui est possible pour renforcer l'esprit de résistance, mais c'est difficile – terriblement difficile ; car ceux qui ne croient pas à la victoire finale redoutent les conséquences. Chaque jour des douzaines de gens atterrissent à Schirmeck, d'autres sont expulsés... »

Georges sourit en silence – son étrange sourire supérieur.

« Nous devons procéder de manière systématique, agir avec réflexion. Rien ne doit se passer avec précipitation. Je sais aussi que les risques sont grands et que la terreur brune retient les gens d'entreprendre des choses qui les mettraient en danger. Ce qui est nécessaire en premier lieu est une adresse ouverte à la population. Nous devons leur dire que seul le Parti communiste français a protesté contre l'annexion de l'Alsace. – Tous les autres politiciens et partis se sont retranchés dans un lâche silence, et ont approuvé ce faisant l'acte de violence. – Nous devons aussi leur démontrer que HITLER va perdre la guerre et que ce serait une ignominie pour l'Alsace s'il ne se trouvait personne qui nage à contre-courant. Nous devons nous adresser aussi principalement aux catholiques, leur remettre en mémoire ce que nous écrivions alors, quand nous leur avons tendu la main pour combattre ensemble ce qui arrive aujourd'hui. Il faut leur montrer clairement la trahison de leurs dirigeants, qui soutiennent aujourd'hui les nazis contre vents et marées, malgré le fait que les bonnes sœurs enseignantes et infirmières ont été chassées, malgré la répression de la religion. Nous devons leur demander où sont passées les grandes gueules qui voulaient faire sonner les cloches de Bâle à Wissembourg en 1936, à cause d'un malheureux petit incident à Graffenstaden ...

⁴ *cad, les organisations mises en place par les nazis*

⁵ « Cercle du sacrifice », organisation antichambre du parti nazi, pas obligatoire mais fortement conseillé. 170 000 Alsaciens y auraient adhéré.

**Article-442-LA « HEIMAT » SOUS LA CROIX GAMMÉE « HEIMAT UNTERM
HAKENKREUZ » publié par la CGT-sur la Résistance-1953**

Mais nous devons nous adresser aussi particulièrement aux camarades du Parti socialiste qui se retrouvent aujourd'hui sans directives car leurs dirigeants ont préféré mener une vie tranquille dans la zone libre sous la protection de PÉTAIN. Il leur est indifférent que notre pays périclite moralement, culturellement, physiquement en raison de cette saignée et ils n'ont cure de ce qu'il advient de lui, pour eux seul compte leur intérêt personnel.

Il faut former un front qui comprenne tous ceux pour qui le combat contre le fascisme et contre l'occupation est devenu un but dans la vie. Si cela ne réussit pas, il sera dur plus tard d'en assumer les conséquences inévitables pour notre population ; car, crois-moi, tous devront assumer ces conséquences, qu'ils en aient fait partie ou pas.

Je me suis personnellement fixé comme but de travailler dans cet esprit ici en Alsace. Je vais me mettre personnellement en rapport avec différents camarades dans les prochains jours et chercher la bonne personne également en Haute-Alsace – j'ai déjà posé la première pierre pour ce travail en Lorraine, pour qu'il vous ne soit pas difficile, quand je retournerai en France ... dans 3 à 4 semaines... de maintenir les liens... on verra ça plus tard... mais il est temps que tu repartes... »

Avec ces mots, Georges me serra la main.

« Continuez de travailler ainsi pour l'instant – soyez très prudents ; car la Gestapo a beaucoup d'expériences dans son combat contre nous, et n'oubliez pas de garantir votre propre sécurité. Aucun de nous ne sait ce que le combat à venir lui réserve personnellement ou ce qui l'attend, mais ceux qui surmonteront l'épreuve ne devront jamais oublier ceux à qui le destin a réservé une fin violente...

... Je crois que nous nous comprenons et que nous avons, à ce titre, confiance en ce qu'il adviendra. Alors, à la prochaine rencontre, et... haut les cœurs, on va y arriver.

La résistance

Les ateliers du rail aux avant-postes

Le mouvement de résistance des cheminots se concentra en toute logique pour l'essentiel sur les établissements où beaucoup de gens devaient vivre ensemble.

C'est pourquoi nous nous limitons à la description du chemin de croix des principaux ateliers de notre réseau : Basse-Yutz, Montigny, Bischheim, Mulhouse, précisément là où les plus lourds sacrifices sont à mentionner. En-dehors de ces centres, le réseau de résistance se répartit sur les gares, les dépôts, à l'entretien, dont l'activité et le sacrifice furent également de grande importance.

Sarreguemines a particulièrement payé un lourd tribut pendant la période de l'occupation nazie.

**Article-442-LA « HEIMAT » SOUS LA CROIX GAMMÉE « HEIMAT UNTERM
HAKENKREUZ » publié par la CGT-sur la Résistance-1953**

Les liens avec la résistance en-dehors du chemin de fer et du groupe « G. WODLI- J. BURGER » ont existé dès la première heure et les actions furent, grâce à cette coopération, nombreuses et précieuses.

De tous les corps de métiers convergèrent vers le groupe des hommes et des femmes pour mener le combat commun vers sa réussite finale.

Bischheim – 1939/1945

Le sort des cheminots de notre département pendant la période de l'évacuation et du retour est décrite ailleurs avec détail.

La réalité de l'évacuation de Strasbourg et de toutes les localités le long de la frontière a constitué une circonstance aggravante pour Bischheim, de sorte que lorsque la guerre éclata, la situation dans l'établissement devint intenable en quelques jours. L'évacuation commença immédiatement ; la séparation du personnel dirigea le département des voitures sur Tours, celui des locomotives sur Périgueux. Les familles se répartirent sur les départements de la Haute-Vienne et de la Dordogne et il fallut des mois pour qu'une partie d'entre elles retrouvent leurs soutiens de famille à Tours ou à Périgueux.

A Périgueux comme à Tours des problèmes importants surgirent immédiatement, parce que non seulement les difficultés de langues constituaient un frein, mais aussi parce qu'il fallait organiser la vie quotidienne de chacun dans les pires conditions.

Les militants du syndicat prirent toutes les initiatives possibles pour apporter de l'aide : points de renseignements, interventions auprès de la SNCF et de l'administration de la ville.

Des tracts d'information contribuaient à surmonter les plus grands obstacles et les camarades évacués se rassemblèrent très vite étroitement autour de leur syndicat.

Mais le gouvernement de Daladier, hostile aux travailleurs, ne cessa pas pour autant ses méthodes répressives, en dépit de la situation misérable dans la zone d'évacuation. Au printemps 1940 eurent lieu des perquisitions au siège du syndicat et chez de nombreux militants. Par la suite, une partie de ces derniers furent internés, un autre déplacé de force. Beaucoup atterrirent dans le camp des Sablon, distant d'environ 25 km de Périgueux, d'autres à Magnac-Laval. Ils y rencontrèrent des camarades de Mulhouse et d'autres localités du pays, exposés aux mêmes poursuites.

Lors de l'effondrement de l'armée française, quelques-uns prirent la fuite, d'autres furent remis en liberté par les Allemands.

En revenant chez eux, ils trouvèrent leurs logements pillés et l'atelier vide. Les machines avaient été évacuées et ce n'est que lentement que le travail et la vie reprirent leur cours.

**Article-442-LA « HEIMAT » SOUS LA CROIX GAMMÉE « HEIMAT UNTERM
HAKENKREUZ » publié par la CGT-sur la Résistance-1953**

Alors que de nouveaux revenants arrivaient quotidiennement, commença déjà la vague des expulsions. Les éléments « peu sûrs », les engagés volontaires, les Juifs etc. rebroussèrent chemin vers la France, pendant que des traîtres entamèrent leur œuvre de « pénétration national-socialiste » des ateliers.

Ce fut l'heure de la naissance de la résistance organisée dans l'établissement où WODLI avait fait son apprentissage et où ses conseils rencontrèrent un sol fertile. Longtemps, les groupes de résistance purent se camoufler derrière la DAF⁶, jusqu'à ce qu'un jour, en mai 1942, la vague d'arrestations passe sur l'Alsace et que la Gestapo rende cette méthode impossible.

Le dur et dangereux travail des nombreux combattants se poursuit néanmoins. Des tracts appelaient à une résistance plus intense et de sévères actes de sabotage mirent la direction de l'entreprise hors de ses gonds. Les contributions de solidarité collectées sur le lieu de travail finançaient le combat et les familles des victimes.

Sais-tu déjà ...

— *que l'ancien chef de la Gestapo du col du Hans près de Saulxures, lorsqu'il dut partir sur le front de l'est, prit la fuite, fut pincé et croupit maintenant dans le camp de concentration de la Wehrmacht du Struthof ?*

— *En Basse-Alsace, la situation de la petite industrie est franchement désespérée pour la classe ouvrière. Beaucoup d'entreprises textiles sont, soit fermées, soit travaillent à temps réduit. Il en est de même pour les petites entreprises métallurgiques ou du bois d'Obernai jusqu'à Saverne, en passant par Mützig-Molsheim. Dans le domaine de de Dietrich de Merzwiler à Niederbronn, la situation n'est pas meilleure et même dans les entreprises comme Graffenstaden et Junkers (autrefois Matford) à la Meinau, on ne travaille que par intermittence. Nous reviendrons prochainement plus en détail sur cette situation pour mieux illustrer la misère nazie.*

Dans la vallée de la Bruche. — Chez nos camarades principalement francophones, la spoliation par les salaires de misère marche main dans la main avec l'insolente répression de la langue française. La haine du nazisme et la disponibilité à le combattre sont de ce fait ici peut-être plus fortement présentes qu'ailleurs dans le pays. Le 31 octobre, à l'occasion d'une pause de cinq minutes en l'honneur des victimes du meurtrier d'otages Von Stulpnagel, cela fut clairement visible. Des entreprises entières respectèrent la pause, ce qui eut pour conséquence que de nombreux ouvriers, et notamment de nombreuses ouvrières, furent transférés au camp de la honte de Schirmeck.

⁶ Deutsche Arbeitsfront, Front du travail allemand, organisation pilotée par le NSDAP. L'adhésion des employeurs et des employés y était obligatoire.

Le passage de la frontière

Le chef de gare de Saulxures était quelqu'un sur qui on pouvait compter. C'est pourquoi j'entrai en sécurité dans sa chambre, non sans avoir examiné auparavant le quai assombri.

« Bonsoir, monsieur SCHULER, – rien de neuf ? »

« Non, monsieur GROSS, vous pouvez aller au village – c'est-à-dire que, en haut sur le versant, ils ont procédé à une relève des gardes-frontière, mais rien d'essentiel ne s'est produit jusqu'à présent. L'ami GRANDIDIER sait ce qu'il en est, il va vous mettre au courant. Les deux prisonniers de guerre que vous avez envoyés sont arrivés depuis hier soir ; ils ont été installés par les autres dans l'église ».

Il me sembla toutefois plus indiqué de passer d'abord chez GRANDIDIER avant de rejoindre mon logement au haut du versant.

Cette nuit de novembre était d'un noir d'encre lorsque je gravis l'étroit sentier bien connu derrière sa maison. Le gros bétail remuait dans l'étable, sinon tout était tranquille.

Je frappai à la lourde porte d'entrée avec le signal convenu. GRANDIDIER ouvrit en personne.

« C'est bien que tu viennes, Emile. Nous avons des problèmes avec nos amis. Il en est arrivé trop ces derniers jours. Si nous n'arrivons pas sous peu à leur faire passer la frontière, je ne sais pas comment ça va finir. La nourriture est devenue un problème et les gardes-frontière sont renforcés. Le grand chef des gardes et son groupe ont été relevés – il semblerait que les SS aient remarqué quelque chose. Ce soir, les nazis ont annoncé une petite soirée de divertissement à l'auberge, – ce serait une occasion unique pour faire passer toute la fournée, à la condition toutefois que la patrouille soit détournée. »

« Qui est de service cette nuit ? », demandai-je.

« Le chef des gardes PETERS avec deux « nouveaux ».

« Bien, je vais essayer de les retenir quand ils monteront vers 10 heures. Quand tu verras la lumière s'allumer trois fois dans ma chambre vers 10 heures, alors, allez-y ... »

Je n'avais pas de temps à perdre. Je ne venais qu'une fois par semaine dans ma maison de week-end – presque toujours seul – tout était froid – il fallait faire du feu – faire à manger – essayer de se faire bien voir par les gardes.

Vers 8 heures, on frappa à la porte.

« Entrez ! » criai-je. C'était PETERS.

« Heil Hitler ! » – il fait bougrement froid cette nuit. Que le diable l'emporte – et rien de chaud dans le ventre. Comment ça va, monsieur GROSS – qu'est-ce qu'on raconte à Strasbourg ? » Le garde-frontière aux larges épaules s'assied à la table de la cuisine en arborant un large sourire débonnaire. Ce n'était pas la première fois.

**Article-442-LA « HEIMAT » SOUS LA CROIX GAMMÉE « HEIMAT UNTERM
HAKENKREUZ » publié par la CGT-sur la Résistance-1953**

« Chef, que pensez-vous donc qu'il puisse y avoir de neuf par les temps qui courent ? Beaucoup et rien – toujours en quête de bouffe – à propos – mon beau-frère a brûlé de l'excellente quetsche cette semaine – puis-je me permettre de vous inviter ... »

« Bon sang, GROSS, quelle question ! Vous êtes le plus heureux des gars que j'envie sincèrement – faites-voir un peu ... »

Le schnaps était assurément au-delà de toute critique.

« Je dois partir, GROSS. Nous sommes de patrouille cette nuit – dommage – je resterais plus volontiers chez vous ».

« Chef, entrez sans problèmes avec vos amis tout à l'heure. Vous n'êtes donc pas à un petit quart d'heure près et ... le schnaps – oui, bon – l'alcool, c'est du poison et le poison, il faut le mettre hors d'état de nuire – ha – ha ... ! »

« Bien dit, monsieur GROSS. On va passer. Bonne nuit ! »

Le bonhomme en vert⁷ avait déjà oublié le « Heil Hitler ».

Il vinrent ...

Il était environ 1 heure du matin quand les trois cherchèrent la sortie d'un pas vacillant.

GRANDIDIER était content cette fois-là.

La résistance dans la haute-vallée de la Bruche

Après la grande vague d'arrestations de mai 1942 s'imposait le devoir urgent de rétablir les liaisons et de construire des points d'appui sûrs. Bien évidemment, ceux-ci devaient être des gens très fiables et les cheminots de la haute-vallée de la Bruche en ont fourni un grand pourcentage.

Au Donon, à Saales comme au Col de Hans, avaient été dressés par les nazis des postes- frontières bien équipés. Il ne manquait pas de Gestapo et de douaniers bien armés avec des chiens policiers dressés à cet effet pour surveiller les passages de la frontière. Malgré cela, plus d'un courageux prisonnier français ayant échappé à la barbarie brune parvint à franchir la zone interdite. Il faut dire ici qu'en cela nos camarades cheminots du dépôt de Schirmeck ont pris une part remarquable. Malgré un chef de gare qui était un adepte fanatique des nazis, ainsi que toutes les menaces de la Gestapo, nos camarades sont parvenus à faire passer la frontière en sécurité à des prisonniers en fuite ou ceux qui s'étaient dérobés à la Wehrmacht. Prenons l'exemple de Celle-là pourrait raconter beaucoup de choses, si elle pouvait parler. Au printemps 1941, le mécanicien Sepp avait caché un prisonnier en fuite dans sa machine, par ailleurs un certain nombre de lettres, de petits paquets et de tracts étaient dissimulés sous le plancher. Ceux-ci devaient être déposés à Colroy – Lubine ou à Provenchères en un endroit sûr pour être relayés.

⁷ « der Grüne », le vert

**Article-442-LA « HEIMAT » SOUS LA CROIX GAMMÉE « HEIMAT UNTERM
HAKENKREUZ » publié par la CGT-sur la Résistance-1953**

A l'arrivée du train à Saales, on constata des inexactitudes dans les papiers de douane des ouvriers du tunnel. L'ordre donné par la police en poste sur le lieu fut bref et concis : « le train reste sur place jusqu'à ce que tout soit en ordre ». Le jour commençait à poindre et notre Sepp eut pendant un moment des sueurs froides dans le dos. Mais, après rapide réflexion, il alla trouver le chef de gare orné de croix gammée et lui signala d'une voix ferme que la locomotive était défectueuse et qu'il lui fallait prendre immédiatement de l'eau. Sepp attira l'attention sur le fait que chaque minute était précieuse, car sinon il allait être obligé de couper la vapeur.

Cette information fut communiquée également au chef de la Gestapo qui s'était approché avec un vigoureux salut hitlérien, et puis vint le moment de la liberté pour le prisonnier caché dans la locomotive. Il fallait en effet que la locomotive sorte en avançant lors du changement de voie au passage de la frontière, et cela signifia le salut. Quelques secondes d'arrêt suffirent, après que l'aiguilleur fut informé par signes. La vapeur fut lâchée par le biais de différentes manipulations, de sorte que la vue fut obstruée. Muni d'une vieille casquette AL⁸, le prisonnier glissa dans le fossé qui jouxtait le remblai. Les paquets suivirent et, en possession d'une adresse sûre, ce dernier disparut dans le brouillard artificiel de la locomotive.

Nos camarades ont souvent servi de guides à ceux et celles qui passaient la frontière. D'innombrables lettres ont été relayées et des liaisons avec l'intérieur⁹ ont été établies. En voici un exemple.

Lors de l'ouverture du camp de Schirmeck, une camarade, dont le père était lui-même interné dans le camp (ses frères étaient en fuite), était parvenue à photographier le camp dans toute son étendue. La jeune Irène d'alors s'adressa à notre informateur pour faire parvenir les photos développées à une certaine adresse dans le Jura. Cela réussit pleinement. Grâce à un deuxième passeur, les photos parvinrent en Suisse dans les mains du consulat anglais et quelque temps après on entendit sur le poste radio anglais un grand reportage sur la petite ville touristique autrefois si connue de Schirmeck, ainsi que des détails sur le sinistre camp où d'innombrables patriotes ont été torturés et assassinés.

À côté de ces actions dangereuses, les actes de sabotage dans le service du chemin de fer proprement dit ne manquaient pas, sachant que précisément le transport ferroviaire joue un rôle énorme dans la guerre. Aujourd'hui, près de 10 ans après, il est facile de se revendiquer d'actions dans le mouvement de résistance. Il a déjà été rapporté beaucoup de choses qui ne résistent pas à un examen critique sérieux. Cependant, il fallait autrefois bien du courage pour ce faire, au vue de l'immense terreur de la Gestapo et de l'appareil du parti nazi. Même quand il ne s'agissait que de faire dérailler une locomotive ou de remplir les boîtes d'essieu de celle-ci avec du sable ou de l'acide chlorhydrique. Des burettes remplies d'huile de graissage

8 chemins de fer Alsace-Lorraine

9 en fr. dans le texte : désigne en Alsace la « vieille France »

**Article-442-LA « HEIMAT » SOUS LA CROIX GAMMÉE « HEIMAT UNTERM
HAKENKREUZ » publié par la CGT-sur la Résistance-1953**

autrefois si précieuse étaient versés sur le charbon et les tuyaux à air des freins remplis de sable fin.

On pensait aussi aux familles des emprisonnés ou de ceux qui vivaient cachés. Des collectes d'argent et de nourriture étaient effectuées à intervalles réguliers, à l'occasion desquelles il faut particulièrement mentionner le magasin d'alimentation RM à Schirmeck.

En tout cela, le service de nos camarades cheminots (particulièrement le personnel d'accompagnement de train et des locomotives) était extrêmement difficile et dangereux, le bombardement et mitraillage des trains par des avions alliés était presque quotidien, surtout vers la fin de la guerre, et notre Sepp fut également ainsi blessé le 12 septembre 1944 par un avion allié.

locomotive 4338 (Photo)

Gestapo et Intelligence-Service

Une histoire presque incroyable, amplement instructive pour être exposée à un public plus large, s'est également déroulée dans la vallée de la Bruche. C'était fin septembre 1944. Un beau jour se présenta un Anglais auprès de quelques-uns de nos partisans, dont on se doutait qu'ils appartenaient à un groupe secret de résistance. Celui-ci ne parlait que très mal allemand, mais par contre couramment français et, bien entendu, anglais. Il chercha par tous les moyens à gagner la confiance de nos informateurs St. à Niederhaslach et W. de Barembach. Le costume et les chaussures faisaient immédiatement conclure qu'il s'agissait d'un Anglais. Celui-ci se présenta alors comme un émissaire des Alliés, montra une bourse pleine de pièces d'or et fit part du fait que des parachutistes allaient sauter dans les jours suivants et qu'il cherchait des hébergements auprès de gens fiables.

Malheureusement, les mises en garde de notre responsable de l'arrière-vallée de la Bruche ne sont pas parvenues partout. C'est ainsi que Strübel Joseph d'Oberhaslach tomba dans les filets de l'intéressé. La simple indication de St., après bien des hésitations et insistance de la part de l'Anglais, que ce dernier pouvait essayer telle ou telle adresse, mena à une série d'arrestations. Parmi celles-ci se trouva celle de St. en personne, qui trouva la mort le 4 mars 1945 dans le camp de Gaggenau.

Une enquête précise, menée de notre côté, apporta la preuve irréfutable qu'il s'agissait bien d'un Anglais authentique, qui s'était prêté au jeu ignoble de la Gestapo. Il laissait habituellement l'automobile, avec l'inscription Pol.¹⁰, qui avait été mise à sa disposition, à un quelconque endroit retiré et rendait ensuite personnellement visite aux adresses dont il avait eu connaissance. Lorsque le petit

¹⁰ Polizei ?

**Article-442-LA « HEIMAT » SOUS LA CROIX GAMMÉE « HEIMAT UNTERM
HAKENKREUZ » publié par la CGT-sur la Résistance-1953**

jeu fut découvert par W. à Barembach, la Gestapo tenta de faire croire qu'elle avait elle-même arrêté l'Anglais. En réalité, tout cela n'était qu'un coup monté.

Le Kreisleiter BICKLER au Haut-Buhl

Beaucoup de touristes connaissent très bien le Haut-Buhl, tout proche du village de Grendelbruch. La maison d'été appartenant à l'ancien maire de Strasbourg qui s'y trouve fut réquisitionnée et BICKLER s'y trouva fort à l'aise. Ce dernier y avait installé sa famille pendant la plus grande partie de la saison et s'y rendait habituellement en personne pour les samedis et les dimanches.

Bickler s'attacha au vieux D., un vieux bûcheron, extrêmement vif d'esprit, qui, en raison de son âge, gardait les vaches du fermier R. du même endroit. Bickler savait que l'état d'esprit du village était entièrement opposé aux nazis. Les discussions avec le vieux vacher étaient de fait à chaque fois un vrai régal. À ces occasions, l'énergique Kreisleiter laissait échapper involontairement plus d'une confidence qui fut exploitée par nous, qui étions en liaison avec Sepp.

GRENDELBRUCH

pourrait elle-même chanter une chanson sur les méthodes qui ont été utilisées par les nazis de manière générale et en particulier par la Gestapo.

Voici brièvement ce qui s'était passé.

En raison d'une soi-disant histoire de braconnage, arriva fin septembre 1940, en une splendide matinée de dimanche, toute une compagnie de SS en camions. Ceux-ci étaient en possession d'une douzaine d'adresses de citoyens dont ils détenaient même en partie les noms.

Les gens furent recherchés par groupes dans leur logement. Des perquisitions furent entreprises, qui mirent tout sens dessus dessous, puis les gens furent emmenés à la mairie. Là, ils furent interrogés séparément et maltraités avec une extrême brutalité. L'ensemble de l'action commença le matin à 9 heures et il était 18 heures quand les derniers ont été transférés à la prison de Saverne. Un habitant est mort quelques jours après sa libération à la suite des mauvais traitements et des privations subis. On peut imaginer, surtout si on connaît le caractère coriace de ce village de montagne, qu'une haine insurmontable en est restée, ce qui s'avéra au bout du compte avantageux pour nos camarades vivant dans la clandestinité, puisqu'ils trouvèrent toujours une planque à Grendelbruch.

Martyrs et héros

Les communistes ne sont pas graciés !

Quelques jours après ma condamnation, on m'enferma dans une « cellule d'isolement » dans le bâtiment n° 1. Ce caveau semblable à une tombe dans la vieille partie de la prison de la Fadengasse¹¹ était réservé en principe aux seuls condamnés à mort. Je gelais jour et nuit tel un chien trempé dans cette grotte à peine chauffée, bien que les jours de janvier aient été relativement doux cette année-là. À côté de moi logeaient les amis qui avaient été condamnés par la Cour de justice du peuple quelques jours après nous – tous trois à la peine maximale.

Mes pensées étaient souvent auprès de ces hommes – je partageais leur tourment – je me sentais proches d'eux.

Un jour, on me conduisit à la promenade avec eux...

Je scrutai avec surprise leurs mines visiblement plus joyeuses qu'abattues.

Le surveillant nous laissa parler – c'était un Alsacien. – Devant moi marchait ABT, que je connaissais du 2^e bâtiment. Il était convaincu que sa peine de mort ne serait pas exécutée.

« Notre avocat nous a assuré », me raconta-t-il, « que tout danger était déjà écarté. Des personnalités influentes ont obtenu que le gauleiter WAGNER s'adresse personnellement à Hitler à propos de notre cas. Le maire de Stuttgart s'est également engagé... »

J'ai souvent repensé à cette scène – oui, très souvent...

Une fois dans la prison de Ludwigsburg près de Stuttgart – quand les mêmes compagnons d'infortune apparurent dans le cercle des promenades matinales habituelles du bloc cellulaire – graciés – pendant que nos camarades SONNTAG, BIRR, MURBACH, BÖGLIN, SCHWARTZ, KURTZ, KERN et STÖSSEL furent massacrés.

La haine des ennemis de classe pesait sur nos camarades – l'ennemi mortel des combattants de la liberté.

Le mot du Gauleiter leur avait été destiné : « des têtes doivent tomber... ! »

Ces dernières semaines, la plus haute juridiction allemande, la Cour de justice du peuple pour le Grand Reich allemand, sous la direction de son président le docteur Roland Freisler, dans sa composition réglementaire du 1^{er} Sénat, a de nouveau siégé à Strasbourg. Environ 33 personnes ont eu à répondre de l'accusation de préparation d'opération de haute trahison nationale. La procédure à leur encontre a été effectuée au cours de six audiences principales publiques distinctes.

**Article-442-LA « HEIMAT » SOUS LA CROIX GAMMÉE « HEIMAT UNTERM
HAKENKREUZ » publié par la CGT-sur la Résistance-1953**

Les audiences principales respectives ont porté sur l'élucidation complète des fils secrètement tissés du groupe communiste illégalement reconstitué particulièrement en Haute-Alsace dans les années 1941 jusqu'au début de 1942. La Cour de justice du peuple, en raison de cette préparation de haute trahison sous la forme de reconstitution d'une organisation communiste interdite et d'assistance à l'ennemi qui s'en suit, a prononcé les jugements ci-dessous :

Eduard SCHWARZ de Lutterbach, Renatus KERN de Niedermorschwiller, Marzell STÖSSEL et Alfons KUNZ, tous deux de Mulhouse-Dornach, ont été condamnés à mort.

Justinus ROHMER de Niedermorschwiller effectuera 10 ans d'emprisonnement ;
les accusés Paul BOETZLE de Rosslingen-Mövern (Lorraine), Luzian LEDERMANN de Mulhouse, Egmont HALM de Pfastatt, Otto LICHTENSTEIGER de Mulhouse-Dornach, Heinrich KAUFFMANN de Wittelsheim et Heinrich NIESCH de Mulhouse chacun 8 ans de d'emprisonnement ;

les accusés Stefan BENNUNG de Meyenheim et Georg BOSCHERT de Wittelsheim chacun 7 ans d'emprisonnement ;

les accusés Valentin KAESS, Theobald BECHER, Paul LANDWERLIN et Albert ENGELHARDT – tous de Mulhouse – chacun 6 ans d'emprisonnement ;

l'accusé Anton SEILLERM de Mulhouse 5 ans d'emprisonnement ;

les accusés Jakob KOLLMANN de Rosslingen-Mövern (Lorraine), Robert JÜRD, Amandus MILLIO et Paul BOHN, **tous** de Mulhouse, chacun 4 ans d'emprisonnement et

l'accusé Karl WOLF de Mulhouse 3 ans d'emprisonnement.

Dans la procédure concernant la participation active à une organisation d'aide à la fuite de prisonniers de guerre français, ont été condamnés :

L'accusé Ludwig SCHMITT de Mulhouse à 15 ans d'emprisonnement ;

Les accusés Ludwig BELLINI de Bollwiller et Leodegar GLASSER de Colmar chacun à 6 ans d'emprisonnement.

Les accusés restant moins impliqués s'en sortent avec des peines de prison qui sont considérées comme effectuées par la détention préventive subie.

Les droits civiques des condamnés à mort et à l'emprisonnement ont été suspendus, définitivement, ou bien à hauteur des peines imposées, mais sans dépasser la durée de 10 ans.

Aujourd'hui le Reich se retrouve dans une lutte pour la vie ou la mort. C'est pourquoi on ne saurait en aucun cas en arriver à ce que, pendant que le soldat allemand combattant sur le front s'oppose, telle une digue vivante, au déferlement des sous-hommes bolchevistes déchaînés, une poignée d'éléments criminels, en quel qu'endroit du pays que ce fût – et l'Alsace allemande en fait partie –

**Article-442-LA « HEIMAT » SOUS LA CROIX GAMMÉE « HEIMAT UNTERM
HAKENKREUZ » publié par la CGT-sur la Résistance-1953**

s'imaginent pouvoir se livrer en secret à de la propagande communiste subversive ou de fournir un soutien actif à des prisonniers de guerre en fuite. La direction de l'Etat national-socialiste allemand peut se permettre, en conscience souveraine de sa force invincible, de déterminer elle-même l'heure de la mainmise sur certains réseaux hostiles au Reich et au peuple. Aussi camouflés et finement maillés soient-ils. La patience et l'indulgence ne doivent toutefois en aucun cas être confondues ici avec de la faiblesse ou une hésitation par mollesse. Les jugements qui viennent d'être prononcés par la Cour de justice populaire, sur lesquels nous reviendrons en détail en raison du caractère fondamental de leur motif, sont en cela amplement une preuve, un rappel et un avertissement !

Nombreuses photos d'époque de rassemblements d'ouvriers, de meetings de propagande, de consultations d'affiches, etc...